

Legros, Rémi : 50 ans d'éternité. Jubilé de la Mission archéologique française de Saqqâra (1963-2013), (MAFS V, BiEtu 162), 376 p., 65 € (Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 2015).

La publication d'un nouveau volume dans la prestigieuse collection *Bibliothèque d'étude* de l'Institut français d'archéologie orientale est toujours un petit évènement pour la communauté égyptologique. Ce recueil d'articles publié il y a déjà quelques années pour célébrer les cinquante ans de la Mission archéologique française de Saqqâra (MafS) (1) n'échappe pas à la règle, d'autant plus qu'il rend admirablement hommage au travail de longue haleine mené par une équipe aux talents divers et dont les publications habituelles, aux presses de l'Ifao notamment, se distinguent par leur régularité et leur qualité.

Edité par Rémi Legros, cet ouvrage regroupe un total de 26 articles, pour la plupart en français, mais également en anglais. Il se divise en trois parties précédées de l'avant-propos et des remerciements d'usage, ainsi que d'une introduction historique présentant la MafS.

Cette introduction est signée Audran Labrousse. Elle rappelle au lecteur que la MafS est « l'héritière de Mariette », égyptologue dont nous fêtons justement cette année le bicentenaire de la naissance. En suivant un plan chronologique, ces quelques pages reviennent sur les principales étapes des fouilles françaises à Saqqâra, incluant bien sûr la création de la MafS par Jean Leclant et Jean-Philippe Lauer, ainsi que les cinquante ans de travaux qui ont suivi. Le fil rouge de ce résumé, comme annoncé par l'éditeur scientifique dans l'avant-propos, est l'étude des *Textes des Pyramides*.

C'est d'ailleurs à ce corpus de textes funéraires intimement lié au site de Saqqâra qu'est consacrée la première partie de l'ouvrage, regroupant huit contributions.

Le premier article de cette partie, écrit par Nathalie Beaux, est intitulé « Sopdou et le roi. Principe de la composition axiale dans la pyramide d'Ounas ». Cette étude analyse les textes inscrits au-dessus des passages les plus importants de la pyramide d'ornas (chambre funéraire/antichambre et antichambre/couloir) et, partant, questionne la relation du roi avec le dieu Sopdou dans les *Textes des Pyramides*. L'occasion pour l'auteur de rebondir sur une de ses précédentes études (p. 20, n. 26) et de mettre en évidence des jeux phonétiques et des réflexions théologiques – dont les Egyptiens sont si friands – portant sur le radical *spd* et assimilant le roi renaissant à la divinité Sopdou (*Spdw*) et à l'étoile Sirius (*spd*).

Signé Elise Bène (EB) et Bernard Mathieu (BM), le second article de cette première partie s'intéresse à la question des « Traditions et innovations dans les *Textes de Pyramides* » en présentant un cas particulier, la paroi ouest de l'antichambre de Téli. Dans la première moitié de l'article, l'auteur (BM) montre que les formules inscrites sur cette paroi reprennent des textes connus dans la pyramide d'Ounas tout en proposant aussi des séquences nouvelles, le tout de manière équilibrée : entre continuité et rupture, « l'impératif de surpassement » (p. 28, n. 11) caractéristique de la royauté égyptienne se trouve ainsi parfaitement illustré. Dans la seconde partie de l'article, l'auteur (EB) poursuit la comparaison entre les parois ouest de l'antichambre d'Ounas et de Téli, en s'intéressant cette fois à variations épigraphiques et paléographiques. Le système graphique utilisé chez Téli est en effet différent de celui d'Ounas pour la paroi étudiée, ; il vise, selon l'auteur, à « améliorer l'efficacité des formules » (p. 39) par des procédés bien connus que sont les mutilations de signes (1), l'écriture phonétique, l'ajout ou la suppression de classificateurs, le remplacement du pronom par le cartouche royal, décrits ici de manière très détaillée.

La contribution suivante est de Catherine Beger-el-Naggar et Marie-Noëlle Fraisse. Ces pages proposent une interprétation des textes inscrits sur la paroi est de la chambre funéraire de la reine

Béhénoù, dont un tableau récapitule le contenu. Les auteurs suggèrent de lire les formules entières de manière rétrograde – les hiéroglyphes eux-mêmes étant inscrits normalement –, une solution astucieuse qui permet d’y lire « une description de l’ascension vers le ciel de la défunte jusqu’à sa résurrection et son installation auprès des dieux ». L’hypothèse est appuyée par la description succincte des différentes étapes de cette ascension de la défunte.

La courte note qui suit, de la main de Serge Feneuille, adopte un ton plus personnel et lyrique qui contraste avec les autres contributions. Cet entracte littéraire constitue un hommage appuyé à la MafS et à ses membres.

Dans les pages suivantes, Nadine Guilhou s’intéresse au linceul d’étoffe *idémi*. Elle en liste et étudie dans un premier temps les occurrences dans les *Textes des Pyramides*, puis prolonge son analyse en utilisant des sources plus tardives – le rituel du culte divin journalier décrit sur les parois du temple de Séthi I^{er} à Abydos et dans le pBerlin 3055. La couleur blanche de l’étoffe *idémi* renverrait selon l’auteur au devenir astral du défunt dans le ciel nocturne. Depuis la publication de cet article, l’auteur a consacré une autre étude à cette même étoffe (2).

Vient ensuite un article de Bernard Mathieu et Isabelle Pierre-Croisiau dans lequel une nouvelle formule des *Textes des Pyramides* (TP 1002) est traduite et commentée. Cette formule se retrouve dans les *Textes des Sarcophage* au Moyen Empire. Les auteurs constatent que « partout où l’état de la documentation permet de le vérifier, la formule TP1002 fait suite au TP374 » et forme ainsi une « véritable séquence canonique ». Une traduction de la TP374 est donc donnée dans le même article, de même qu’une édition synoptique de la TP1002 (sept versions connues à l’Ancien Empire auquel il faut ajouter un exemple issu des *Textes des Sarcophages*).

Isabelle Pierre-Croisiau signe également la contribution qui suit, une enquête paléographique sur « les signes en relations avec les vêtements et l’action de vêtir dans les Textes des Pyramides ». Après quelques remarques sur sa méthodologie, l’auteur présente un catalogue de 42 entrées correspondant à 42 signes (et variantes) que l’on retrouve dans 49 mots. Chaque entrée du catalogue comprend une description et un commentaire d’un signe, accompagné d’une riche bibliographie, puis viennent une trentaine de pages comprenant 32 figures, avec les exemples des signes étudiés relevés en fac-similés, ainsi que des annexes incluant la liste des signes et de leurs emplois selon les pyramides, complétée enfin par la liste des mots comprenant ces signes et de leur emplacement dans les pyramides concernés. On retrouve dans cette étude la racine *spd* liée à la brillance (p. 100) et l’étoffe *idémi* (p. 101) évoqués précédemment. L’article conclue la première partie consacrée aux *Textes des Pyramides*.

La deuxième partie de l’ouvrage se concentre pour sa part sur les fouilles de la nécropole de Pépy I^{er} : les contributions s’y diversifient, avec des sujets plus directement liés à l’archéologie et à la culture matérielle.

Cette partie commence par une note de Gisèle Clerc sur les amulettes, parures et sceaux trouvés dans le complexe funéraire de Pépy I^{er}. Ces petits objets trouvés dans des sépultures largement postérieures à l’Ancien Empire et difficiles à dater remontent seulement au Nouvel Empire et à la Basse Epoque, voire jusque’à l’époque hellénistique. Après quelques remarques générales sur son corpus, l’auteur insiste sur quelques cas notables, notamment les objets inscrits ; trois illustrations complètent ce panorama rapide mais nécessaire d’objets dont l’auteur rappelle avec justesse qu’ils apportent un éclairage important sur la vie des anciens Egyptiens, même dissimulés dans l’ombre des pyramides de l’Ancien Empire.

Philippe Collombert signe l'article suivant dans laquelle il présente une nouvelle version d'un texte bien connu des égyptologues, l'autobiographie d'Ouni, inscrite sur des blocs découverts en 2012 lors du dégagement d'un mur de clôture du complexe de la reine Béhéno. L'auteur présente cette nouvelle version du texte en la comparant à celle d'Abydos ; il propose de voir dans ces blocs les vestiges d'une seconde tombe d'Ouni, située à Saqqâra.

Francis Janot et Sandrine Mathieu s'intéressent pour leur part à la momie de la prêtresse d'Hathor Ankhnespépy/Ânkhsen, découverte dans un sarcophage en calcaire, dans le dallage de l'enceinte du complexe funéraire de la reine Ânkhenesépépy III. La description de la découverte est suivie d'un examen anthropologique détaillée d'une momie remontant à l'Ancien Empire – un cas plutôt rare –, l'article se concluant sur un plaidoyer en faveur de l'interdisciplinarité et des méthodes de reconstitution faciale qui ne sont que rapidement évoquées.

L'ouvrage se poursuit avec une contribution d'Audran Labrousse, qui présente deux documents trouvés lors de la fouille du temple haut de Pépy Ier. L'auteur montre que les deux blocs, respectivement au nom de la reine Ânknespépy I^{ère} et de la mère du roi Ipout I^{ère}, peuvent être replacés chacun grâce à des parallèles au sein d'une composition plus large.

Dans l'article suivant, Rémi Legros – par ailleurs éditeur scientifique de l'ouvrage – prend sa casquette d'auteur pour évoquer un dépôt de petits objets en terre crue découvert par la MafS en 2002, sous le mur d'enceinte ouest du complexe de la reine Ânknespépy II. L'auteur donne une description détaillée de ce dépôt, constitué entre autres de deux figurines humaines, de sarcophages et de vases miniatures. La discussion qu'il propose ensuite, riche en comparaisons – notamment avec un dépôt très proche, celui de Kaâper –, lui permet de formuler deux hypothèses, chacune associée à une figurine humaine et à un petit ensemble d'objets : d'une part celle d'une inhumation factice, secondaire, d'autre part celle d'une statuette « à vocation rituelle ».

Anne Minault-Gout s'intéresse ensuite à un type de vaisselle particulier, le « tamis-crible *hnm.t-wr* ». Le point de départ de cette étude est un groupe de trois coupes en albâtre égyptien découvert dans la nécropole de Pepy I^{er}, que l'auteur, après les avoir présentées, rapproche des *hnm.t-wr* représentés sur les frises de sarcophages du Moyen Empire. S'ensuit un exposé résumant les autres sources relatives à ces objets et aux tamis en général : l'objectif est de montrer la singularité des objets trouvés dans la nécropole de Pépy I^{er}, dont la fonction reste difficile à préciser.

Les périodes tardives sont à nouveau convoquées dans les pages suivantes, dans lesquelles Frédéric Payraudeau revient sur les reines ayant porté le titre de « vizir » (*ḥ3ty*). L'auteur présente ses sources dans l'ordre chronologique, de la VI^e dynastie (concernant la reine Inenek/Inty) jusqu'à l'époque gréco-romaine. Il remarque que toute une séquence protocolaire associée à ce titre féminin de *ḥ3ty* est attestée aux hautes époques puis reprise tardivement, en plein mouvement archaïsant ; elle sert même alors à qualifier la déesse Isis.

L'article suivant, de Pierrette Péro, commente un objet singulier trouvé par la MafS en 2004, « remployé dans la maçonnerie du chef des scelles de Rêherychefnakht ». Il s'agit d'un modèle réduit de maison ou de mastaba gravé sur deux faces inscrit au nom d'un certain Mémy. Après une description détaillée de l'objet, l'auteur propose un catalogue des parallèles connus comportant sept entrées – en incluant le monument de Mémy –, auxquelles il faut ajouter des fragments et un exemplaire disparus. L'étude du corpus conduit l'auteur à proposer une datation pour ce type

d'objets allant du règne de Pépy II à la Première Période intermédiaire. Enfin, la fonction – et l'appellation « stèle-maison » hérité de Gustave Jéquier – de ces monuments est discutée : l'auteur propose d'y voir plutôt des substituts miniatures de la tombe permettant de multiplier les lieux de culte du défunt et en jouant « le rôle d'interface entre le caveau de la tombe véritable et la fausse-porte de la tombe factice ». Elle propose donc une nouvelle appellation, celle de « stèle-tombeau ». Ainsi se conclut la deuxième partie de l'ouvrage consacrée à la nécropole de Pépy I^{er}.

Intitulée « Varia », la troisième et dernière partie regroupe des contributions qui portent sur des sujets un peu plus variés, mais qui restent relatifs à Saqqâra et à l'Ancien Empire.

Le premier article, d'Hany el Tayeb, porte sur la fausse-porte d'un certain Rachepeses. Il s'agit pour l'auteur de réunir les différents fragments de ce monument, connu de longue date mais dont de nouveaux éléments furent découverts en 2010 lors d'une campagne de fouilles égyptiennes à Saqqâra.

Yannis Gourdon présente dans la contribution suivante un ensemble de textes de la VI^e dynastie, qu'il nomme « inscriptions événementielles », souvent qualifiés de « récits autobiographiques » en égyptologie. Après avoir présenté en quelques pages son corpus, l'auteur montre que lorsque ces inscriptions évoquent une action qui se déroule sous plusieurs règnes, le texte distingue souvent un « roi passif » (extérieur à l'action, roi le plus ancien/défunt) à un « roi actif » (impliqué dans l'action, roi le plus récent/vivant). Cette distinction repose sur des outils grammaticaux, syntaxiques, sémantiques et graphiques analysés en détail par l'auteur. Une attention particulière est accordée à l'épithète *'nh d.t*, dont l'auteur met en évidence une double occurrence dans l'autobiographie d'Ibi à Deir el-Gebraoui, concernant les rois Mérenrê I^{er} et Pépy II : cette mention conduit à l'hypothèse d'une possible co-régence de ces deux souverains.

Amal Héral-Giret signe ensuite un nouvel entracte, cette fois-ci dédié à la figure de Sarwat Okacha, ministre égyptien de la culture resté dans l'Histoire, et à sa relation avec Jean-Philippe Lauer, qu'il autorisa notamment à reprendre ses travaux à Saqqâra dans des circonstances très particulières. Ces quelques pages d'histoire illustrent à merveille les aléas de la recherche contemporaine, soumise aux événements mêmes qu'elle prétend étudier pour des époques très lointaines.

La céramologie n'est pas oubliée dans cet ouvrage puisque Eleonora Kormysheva et Svetlana Malykh présentent une longue analyse comparative de plusieurs ensembles trouvés à Giza et à Saqqâra et datés des V^e et VI^e dynasties. Les auteurs s'intéressent particulièrement à des problématiques de datation et proposent d'affiner les données fournies par l'épigraphie et l'iconographie grâce à de nouvelles formes céramiques qui apparaissent durant la période concernée.

Laure Pantalacci consacre pour sa part quelques pages à une tablette de Balat mentionnant neuf personnes et leurs titres, dont une fille royale « Isoutka » ; l'occasion pour l'auteur de discuter de l'importance des oasis – et particulièrement de Dakhla – à la fin de l'Ancien Empire. Le titre et le nom sont peu fréquents, y compris à Balat.

Partant d'une scène de châtement de la tombe d'Ibi à Deir el-Gebraoui dont il réexamine l'inscription, Pascal Vernus propose dans son article d'y voir un nouvel exemple de la stratégie d'appoggiature » qu'il a pu mettre en évidence dans d'autres publications. Il montre également que

cette scène est de nature parodique et détourne la forme de l'autobiographie. D'autres exemples de ce détournement sont donnés, notamment à une époque plus tardive dans la tombe de Pétosiris.

Dans la note qui suit, Myriam Wissa indique que l'examen macroscopique et pétrographique de la pierre du parement du mur d'enceinte du complexe funéraire de Sekhemkhet révèle qu'il s'agit d'un calcaire d'Helwan et non de Toura, comme cela a longtemps été suggéré. L'auteur propose d'y voir la source du calcaire employé également par d'autres rois de la III^e dynastie, voire par Snéfrou au début de la IV^e dynastie.

Dans la contribution suivante, Mohammad M. Youssef présente un rapport sur les fouilles menées à Saqqara-Nord, au nord de la tombe de Nakhtmin – sur un site également appelé « Shaban Abu Attya », en décembre 2002-janvier 2003. Dans ce rapport, l'auteur décrit succinctement les 9 tombes creusées dans la roche qu'il a pu observer, apparemment toutes datées du début de l'époque dynastique.

L'ultime article de l'ouvrage nous emmène à l'époque ramesside : Alain Zivie y discute en particulier une tombe décorée d'une vache en haut-relief aujourd'hui inaccessible mais décrite par l'archéologue W. F. Petrie. D'après l'auteur, qui s'appuie sur le parallèle d'Horemheb et sur les vestiges de titres relevés par Petrie, il pourrait s'agir d'une première sépulture de Ramsès I^{er} avant que celui-ci ne monte sur le trône d'Égypte.

Sur la forme, l'ouvrage est abondamment illustré, la plupart des images étant de grande qualité. On pourra regretter l'absence d'index, en grande partie compensée néanmoins par des titres dans leur grande majorité suffisamment explicites, ainsi qu'une organisation thématique claire et les résumés des articles – en français et en anglais – disponibles en fin d'ouvrage permettent également au lecteur de savoir à quoi s'attendre et de naviguer au mieux dans ce recueil.

Depuis la publication de cet ouvrage en 2015, l'abondante bibliographie liée aux activités de la MafS a été enrichie de plusieurs titres, dont plusieurs monographies de référence (4). Gageons que le dynamisme de la mission permettra de célébrer un jour ses 100 ans en publiant un nouveau recueil commémoratif.

(1) Devenue depuis la Mission archéologique franco-suisse de Saqqâra. La mission dispose d'un site internet à jour et très bien fait : <https://mafssaqqara.wixsite.com/mafs> [consulté le 12/02/2021].

(2) Sur ce point, on peut dorénavant ajouter à la bibliographie l'article de S. THUAULT, « L'iconicité des hiéroglyphes égyptiens. La question de la mutilation », *ZÄS* 147, 2020, p. 106-114.

(3) N. GUILHOU, « L'usage de l'étoffe idémi dans le rituel funéraire et le rituel de culte », dans F. Coppens, H. Vymazalová (éds.), *II. Ägyptologische Tempeltagung: the discourse between tomb and temple. Prague, May 24-27, 2017*, Wiesbaden, 2020, p. 117-133.

(4) Liste non-exhaustive : MATHIEU, *Les textes de la pyramide de Pépy I^{er} : traduction*, MAFS VIII, MIFAO 142, 2018 ; A. LABROUSSE, *Le temple funéraire de Pépy I^{er}*, MAFS VI, MIFAO 137, 2019 ; I. PIERRE-CROISIAU, *Les textes de la pyramide de Mérenrê : édition, descriptions et analyse*, 2 vols., MAFS IX, MIFAO 140, 2018 ; A. MINAULT-GOUT, *La vaisselle en pierre des reines de Pépy I^{er}*, MAFS VII, MIFAO 141, 2019.